

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue /
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue /
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead /
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									J		

L' Abeille.

9me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

9me Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 22 FÉVRIER 1861.

No. 17.

LE BERCEAU.

Heureux enfant, que je t'envie
Ton innocence et ton bonheur !
Ah ! garde bien toute la vie
La paix qui règne dans ton cœur.

Tu dors ; mille songes volages,
Amis paisibles du sommeil,
Te peignent de douces images
Jusqu'au moment de ton réveil.

Ton œil s'ouvre ; tu vois ton père,
Joyeux, accourir à grands pas ;
Il t'emporte au sein de ta mère ;
Toi et deux te bercent dans leurs bras.

Tout plaît à ton âme ingénue.
Sans regrets comme sans désir,
Chaque objet qui s'offre à ta vue
T'apporte de nouveaux plaisirs.

Si quelquefois ton cœur soupire,
Tu n'as point de longues douleurs ;
Et l'on voit ta bouche sourire ;
A l'instant où coulent tes pleurs.

Par le charme de la faiblesse
Tu nous attaches à ta loi ;
Et jusqu'à la froide vieillesse,
Tout s'attendrait autour de toi.

Mais, hélas ! que d'un vol rapide
Ils viennent, ces jours orangeux
Où le sort, un dieu plus perfide,
Vont porter le trouble en tes jeux !

Moi, qui des goûts de la nature
Garde encore la simplicité,
Avec une âme douce et pure,
Queis soins ne m'ont pas agité !

Amitiés fausses ou légères,
Parents ravis à mon amour,
Mille espérances mensongères
Détruites, hélas ! sans retour.

Si du sort l'aveugle caprice,
Me garde quelque trait nouveau,
Je viendrai de son injustice
Me consoler à ton berceau :

Et tes caresses et tes charmes,
Et ta douce sécurité,
A mon cœur sombre et plein de larmes
Rendront quelque sérénité.

Que ne peut l'image touchante
Du seul âge heureux parmi nous !
Ce jour, peut-être, où je le chante
De mes jours est-il le plus doux.

Heureux enfant que je t'envie
Ton innocence et ton bonheur !
Ah ! garde bien toute la vie
La paix qui règne dans ton cœur !

BERQUIN.

LETRE D'UN JEUNE FRANÇAIS QUI A SUIVI JACQUES-CARTIER DANS SON SECOND VOYAGE EN CANADA, A UN DE SES AMIS DU COLLEGE DE HARRECOURT.

Hâvre de Ste. Croix, 20 sept. 1540.

Mon cher Eugène,

Rassurez-vous ; ce n'est point une ombre désolée qui vous écrit des bords du Styx, et vous conjure de chercher sur les ravages de l'Océan son corps privé de sépulture. Malgré vos sinistres présages, la mer ne m'a point englouti dans ses flots ; ne craignez plus, votre ami est bien portant, et surtout bien joyeux. Chassez cette humeur triste et chagrine qui vous animait contre moi, lorsque je disais adieu à la belle Antiquité, qui fait vos délices, et que je quittais les demi-dieux de la fable pour m'enroler, *non inferiori scutus*, sous les drapeaux de Jacques-Cartier, ce mortel dont les Anciens auraient fait un Dieu.

Il me semble vous entendre encore dire comme à mon départ : " A quoi bon quitter le collège. Cet océan, dont vous bravez les fureurs sera peut-être votre tombeau. Qui sait ? peut-être aussi que des peuplades barbares vous retiendront en servitude, ou, cédant à une fureur inhumaine, devoreront avec délire vos chairs mutilées. Après tout, qu'y prétendez-vous trouver ? du plaisir ? vous n'aurez que des fatigues et des périls de toute sorte. Non, non, rejetez cette humeur aventureuse qui vous pousse à votre perte."

Ah ! mon cher Eugène, si vous saviez comme je suis heureux ; vous laisseriez bien vite de côté ces beaux sermons. Je crois même que pour partager mon bonheur, vous diriez un éternel adieu à ces livres indéchiffrables de grec et de latin, à ces vieux murs de collège où vous êtes captifs, et dont le sombre aspect ne peut qu'attrister votre esprit.

Qu'on se trompe. Eugène, lorsque l'on croit qu'en dehors de la France il n'y a rien de beau ! Le pays où je suis est le favori de la nature. Je n'essaierai pas de vous en décrire toutes les beautés. Non. Mais si vous voulez en avoir une idée, abandonnez-vous à votre bêtise imaginative ; elle n'ira pas au-delà de la vérité.

Cet âge d'or que nous montrent les rêves d'Ovide, il existe ici réellement. Point de lois, point de tribunaux. Les habitants vivent comme des frères et vivent heureux. L'ambition et la fureur d'accumuler n'a jamais troublé leur cœur. Ils jouissent en commun des biens qu'ils possèdent. Le gland, les fruits sauvages, les animaux qu'ils percent de leurs flèches, voilà leur nourriture. Ici, la terre n'a jamais senti le soc de la charrue. L'animal erre en liberté dans les forêts : il n'a pas encore gémé sous le joug.

Mon séjour en cette heureuse contrée ne m'offre que plaisirs et que charmes. Souvent je me promène sur un fluve en comparaison duquel nos grands fleuves de France ne sont que des ruisseaux. Je vogue sur les flots dans un léger esquif dont la forme singulière mais élégante fait honneur à l'industrie de ces peuples sauvages : c'est un petit canot, fait de simple écorce, aussi léger que le vent, et que la rame de frêne fait voler rapidement sur les ondes.

Vous parlerai-je des plaisirs de la chasse ? Ces plaisirs royaux, réservés en France à un petit nombre de favoris et à des heures déterminées, sont ici de tous les jours. Armé de flèches ou d'une carabine, j'erre dans des forêts que la hache n'a jamais attaquées. Malheur alors aux animaux des bois ! Le caribou, l'orignal, l'ours est tué sans pitié. Mais je vous entends ici jeter les hauts cris. " Quoi, me dites-vous, soutenir l'aspect des bêtes les plus féroces ! vous tuer un ours ! " Calmez-vous, mon cher Eugène, je ne vous avais pas encore dit que je ne fais pas seulement ces glorieux exploits. J'ai toujours alors à mes côtés un fidèle Achate ; c'est un naturel du pays, jeune homme de vingt ans qui surpasse tous ceux de son âge en grandeur comme en beauté. A voir sa longue chevelure qui s'agite au gré des vents, le carquois qu'il porte suspendu élégamment sur l'épaule, et surtout sa démarche altière, vous le prendriez pour le divin Apollon errant dans les forêts de Délos.

Que j'aime aussi à visiter la bourgade de Stadacona au coucher du soleil, quand les chasseurs regagnent joyeusement

jours cahotas, chargés de grâces. Tout est propre à flatter notre curiosité. Je ne vous parlerai point de leurs modestes demeures où l'on ne voit ni meubles ni porcelaines ; je ne vous dirai pas non plus que leurs chants et leurs danses vous feraient rire de bon cœur ; que leurs habits sont aussi bizarres que leurs manières. Tout cela serait inutile ; on conçoit bien qu'il doit en être ainsi chez un peuple qui vit dans toute la simplicité de la nature. Mais voici un trait qui va sans doute vous surprendre : c'est que ces hommes aiment passionnément la fumée. Ils ont une certaine plante que nous ne connaissons pas ; après l'avoir fait sécher au soleil, ils la mettent dans de petits sacs qu'ils suspendent à leur cou ; et à chaque instant ils prennent de cette plante, la réduisent en poudre et la mettent dans de petits cornets ; ensuite ils en approchent un charbon, et au moyen d'un petit tuyau, ils se remplissent le corps de fumée de telle sorte, et c'est ce qu'il y a de plus curieux, que vous les voyez ainsi vomir par les narines et par la bouche des tourbillons de fumée. L'histoire de Cacus n'est presque plus incroyable. J'ai voulu avaler de cette fumée : elle est si chaude qu'elle pique comme du poivre. L'usage d'une telle plante, disent nos sauvages, leur rend le corps chaud pendant l'hiver.

N'allez pas croire que ces hommes dont les coutumes et les manières sont si différentes des nôtres, n'inspirent que le mépris ou le dédain. On ne remarque pas en eux cette rudesse de caractère qu'on leur suppose. Ils savent nous plaire ; leur visage a un air de gaieté, de douceur et de naïveté qui charme. Quant à moi, mon cher Eugène, vous allez peut-être rire de pitié, mais lorsque je les vois au milieu des danses de la soirée, s'abandonner aux transports de cette joie franche et naïve que nous ne connaissons pas, je prise fort leur manière de vivre ; et je voudrais alors secouer un peu de cette civilisation qui enchaîne la belle nature, altère nos plaisirs et nous rend véritables esclaves.

Mais laissons-là mes idées folâtres. Voulez-vous quelque chose de plus sérieux ? en voici :

Ces peuplades heureuses qu'on appelle si improprement barbares ont pour nous une très-grande vénération. Elles nous regardent comme des êtres surnaturels ; et plusieurs même cédant à l'empire d'un zèle religieux, ont voulu rendre à notre illustre chef un hommage qui n'est dû qu'à la divinité : Cependant leur chef Domagaya ne voit pas sans inquiétude notre séjour en sa bourgade ; il met tout

en usage pour nous empêcher d'aller plus loin. A ce sujet, je ne puis résister à la tentation de raconter une de leurs ruses ; vous la trouverez sans doute assez plaisante.

Jacques Cartier n'eut voulu remonter le fleuve jusqu'à Hochelaga. Les deux sauvages qu'il a conduits en France à son premier voyage, Taigouragny et Domagaya, devaient diriger sa route. Mais à cette nouvelle, Domagaya fut venir secrètement les deux guides, leur fait voir l'importance qu'il y a de ne point montrer à ces étrangers la beauté et les avantages du pays, et obtient d'eux la promesse de ne point nous conduire. La difficulté était de ne pas nous donner un refus irritant. Voici comment ils s'y prennent. Ils choisissent trois sauvages, les plus robustes, les plus laids de la bourgade, et les habillent de la manière la plus originale et vraiment ingénieuse. Ils les revêtent de peaux de chiens, et leur barbouillent le visage de charbon ; avec cela, d'énormes plumes aux diverses couleurs, des queues de caribou traînantes, les cornes d'original, bref, de vrais diables. Après s'être entendu ensemble pour bien jouer leur rôle, ces trois sires encornés sont placés dans un canot sauvage.

Alors Domagaya et Taigouragny, après avoir reçu les instructions de Domagaya, se dirigent sur le bord de la rivière. Le capitaine leur demande s'ils veulent une chaloupe pour venir à bord selon leur coutume. Nenni répond Domagaya ; pas à présent, mais tantôt. Presqu'assitôt nous apercevons en bateau les trois diables. Chacun de nous éclata de rire à leur étrange aspect. Ils passent près des vaisseaux, en détournant la tête, les mains élevées vers le ciel, et nous lançant maintes prédictions. Ensuite ils poussent droit au rivage et se couchent dans leur canot. De jeunes sauvages accourent ; ils prennent la barque sur leurs épaules et la transportent dans la forêt.

Une demi-heure ne s'était pas encore écoulée que nous voyons Taigouragny et Domagaya sortir du bois en poussant de grands cris, et s'avancer au rivage en faisant forces grimaces, force démonstrations de tout genre. Ils s'arrêtent sur le bord de la rivière ; et Taigouragny, levant les yeux au ciel, s'écrie : " Jésus ! Jésus ! Jésus ! " Puis Domagaya, la main sur la poitrine et regardant aussi les cieux, s'écrie comme son compagnon : " Jésus ! Maria ! Jacques-Cartier ! "

Du haut des navires, nous contemplons avec surprise cette scène burlesque. Le pilote leur crie : " Qu'est-il arrivé ? de

bonnes nouvelles ? " " Nenni est-il bon. Et qu'avez-vous donc vu ? " Enfin, après avoir encore pleuré, soupiré, hurlé, ils reprennent leurs sens et nous disent : Le grand Cu do nagay a parlé à Hochelaga. Les ministres sont là dans la forêt. Il les a envoyés avec ces mots : " Allez dire à l'homme blanc de ne pas aller plus loin, s'il ne veut pas mourir. Les glaces d'Hochelaga briseront ses grands canots, et le fleuve les avalera ! " Voilà ce que le grand Cudonagny annonce à toi. Eh bien, repartit le pilote, dites que Cudonagny est un fou, et que s'il y a de la glace, Jésus nous sauvera bien."

J'aurais encore plusieurs autres petites anecdotes à vous raconter ; je le ferai dans d'autres lettres. Vous ne recevrez celle-ci que dans deux ou trois mois ; songez que je vous écris à plus de mille lieues de distance. Adieu, mon cher Eugène. Ah ! que je serais heureux si vous laissiez le collège pour partager le sort de votre fidèle et affectueux ami.

L. G.

L'ABEILLE.

" Forsan et hinc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 22 FÉVRIER 1861.

L'HON. D. B. VIGER.

La ville de Montréal a vu s'éteindre doucement, il y a mercredi huit jours, un homme qui emporte avec lui dans la tombe les regrets de tous les Canadiens-Français. L'hon. D. B. Viger était né en 1775 ; il fit ses études au collège de Montréal, embrassa bientôt la carrière politique, et suivit le drapeau du premier Papineau. En 1809, il entra à l'Assemblée Législative comme membre pour la ville de Montréal, et y demeura, sauf une interruption de quelques années, jusqu'en 1830 ; il s'y montra des plus zélés pour la conservation de notre langue, de nos institutions, et de nos lois. En 1830, il fut nommé au conseil Législatif, et deux fois on le chargea de porter en Angleterre les griefs des Canadiens. En 1837, il se vit jeter en prison par ordre du gouverneur Prévozt ; on fut obligé de l'en retirer quelque temps après comme malgré lui, car il demandait fortement qu'on lui fit son procès. En 41, il entra de nouveau à l'Assemblée Législative, forma en 43 l'Administration Viger-Draper qui dura jusqu'en 46, fut nommé de nouveau au Conseil Législatif en 48, où son siège ne fut déclaré vacant qu'en 58. Ce fut la fin de sa carrière politique ; mais encore dans sa retraite à Montréal, il songea toujours aux intérêts de son pays.

Nous craignons d'être accusé d'orgueil, si nous osons unir notre voix au concert de louanges qui s'élèvent autour de la tombe de cet homme éminent. Il est cependant un tribut que notre reconnaissance nous permet de lui payer: peu d'hommes ont favorisé autant que lui la cause de l'éducation; il aimait la jeunesse Canadienne, savait lui faire du bien, et lui procurer tous les moyens de s'instruire. Sa grande fortune lui a permis plus d'une fois de venir en aide à des jeunes gens qui lui doivent aujourd'hui, ou lui devront plus tard, tout leur avenir. Cette noble qualité de la générosité, jointe à tant d'autres que ses compatriotes lui reconnaissent, fera peut-être redire à la postérité cette parole si belle et si connue: "C'est fut un grand homme... un grand homme, et qui aima sa patrie!"

Notre confrère L. G. vient de trouver dans les archives de son imagination et son bon goût deux lettres qui nous ont paru fort intéressantes: la première, que nous publions aujourd'hui est adressée à un élève du collège de Harcourt par un des compagnons de voyage de Jacques-Cartier: la seconde, qui paraîtra sur notre prochain No, est une réponse, à ce jeune admirateur de la belle nature.

NOUVELLES LOCALES.

Le temps est, cette année, d'une inconstance singulière. Deux jours après avoir éprouvé un grand froid, nous avons eu de la pluie et à trois reprises différentes de la neige en abondance. Les chemins sont maintenant presque impraticables.

Dimanche dernier, a eu lieu une séance de la *Société Laval* pendant laquelle on a procédé à l'élection des officiers suivants.

Président, N. Laliberté;
Vice-Président, P. Savoie;
Secrétaire, E. Turcot.

MM. Brousseau et Frères annoncent qu'ils vont entreprendre la publication d'un recueil de littérature nationale, intitulé *les soirées canadiennes*. Ce recueil paraîtra une fois chaque mois, et le prix de l'abonnement sera d'une piastre. Les éditeurs font appel à tous les talents et à toutes les plumes exercées. Ils se sont déjà assurés de la contribution de MM. E. Parent, Ferland, Garneau, Chauveau, Fiset, Crémazie, Lajoie etc.

Son Excellence le Gouverneur-Général est attendu à Québec aujourd'hui. Son Exc. l'Administrateur du gouvernement

l'a précédé de quelques jours en cette ville.

D'après un journal de Montréal, le nombre des élèves qui suivent cette année les cours des écoles de médecine du Bas-Canada serait comme suit:

McGill College,	124
Ecole de médecine de Montréal	43
Université-Laval,	32

Comme ces Messieurs ne fréquentent généralement les cours que durant trois ans, il s'en suit que la province doit fournir chaque année un accroissement de patients suffisant pour 66 nouveaux médecins.

Mardi dernier, à Montréal, a eu lieu l'assemblée pour la nomination aux places de Maire et de conseillers. MM. P. S. Rodier, et Marcus Doherty ont été proposés comme maires. L'assemblée a été tumultueuse. M. Rodier a été atteint d'un glaçon qui l'a blessé au front.

L'établissement de la Quarantaine à la Grosse-Île va, dit-on, être supprimé. Des £4,600 que coûte cet établissement, on donnerait \$1000 à l'Hôpital de la Marine qui deviendrait à l'avenir un Hôpital-Général.

Les membres de l'Institut Canadien de Québec ont tenu leur assemblée annuelle, le 4 février, pour faire l'élection de nouveaux officiers. Voici les noms des élus:

Président-actif, R. J. Z. LeBlanc écrivain.
Vice-Présidents, A. H. Verret et J. Auger, écrivain.
Trésorier, T. E. Roy, écrivain.

Le pont de glace qui s'était formé vis-à-vis la Chaudière, a été brisé par le vent.

Samedi dernier, quatre hommes qui étaient occupés à enlever la neige sur le chemin de fer, vis-à-vis la Rivière-Ouelle, ont été surpris et broyés par les chars.

M. A. M. Rudolph, ci-devant capitaine du vapeur *Québec*, vient d'être nommé maître du Havre de Montréal, en remplacement du capitaine Morin qui a résigné.

Les Juges des Plaidoyers communs à Toronto sans se prononcer sur le fond de la question, ont mis en liberté le nègre Anderson, parce que le mandat d'arrêt était défectueux.

Voici la population de certaines villes du Canada d'après le dernier recensement:

Québec.	62,138
Montréal,	101,602
Toronto,	44,425
Ottawa,	14,554
London,	11,561

Sainte-Catherine,	1,270
Dundas,	2,808
Niagara, environ,	8,000
Brockville,	4,091
Peterboro, environ,	4,000
Prescott,	2,568
Woodstock,	2,350
Chatham,	4,402
Paris,	2,423
Guelph,	5,130
Cornwall,	1,899
Simcoe,	1,861
Cocherich,	2,210
Saint-Thor's,	1,622
Ingersoll,	2,551
Barrie,	2,181
Stratford,	2,800
Lindsay, environ,	2,000
Saint Mary's,	2,778

Nous ajoutons aux nouvelles étrangères ce qui suit:

La Reine d'Angleterre a ouvert le Parlement en personne, le 5 du courant. Dans son discours, elle a manifesté ses regrets de voir les Etats-Unis en dissensions civiles, et son désir d'y voir bientôt rétablie l'Union. Les deux Chambres du Parlement ont voté des adresses en réponse au discours de la Reine, à peu près sans aucun incident remarquable. Cependant dans les chambres des Lords, le comte Derby s'est élevé contre la conduite de la Sardaigne en Italie, et a blâmé le discours de l'Empereur Napoléon.

Celui-ci a fait aussi en personne l'ouverture des Chambres le 4 février. Dans son discours, il a rappelé les concessions libérales qu'il a faites à la Législature et à la presse, et a déclaré son intention. Il dit aussi qu'il veut augmenter immédiatement la garnison de Rome où la sûreté du St. Père lui paraît menacée. Ce discours a soulevé les mécontentements du *Times* et de la plupart des journaux anglais.

L'armée Française vient de perdre un de ses premiers champions, le maréchal Bosquet.

L'Hon. Jefferson Davis a été installé, le 18 février, Président du gouvernement provisoire des Etats du Sud. Son discours d'inauguration a été très belliqueux. De son côté, M. Lincoln se rend à Washington, en passant par les principales villes des Etats du Nord, où il est partout chaleureusement accueilli. Des discours qui auparavant, pouvaient être quelquefois compromettants, sont devenus des plus paisibles; il affecte même de se tenir dans des bornes si étroites de réserve qu'il est souvent à peu près insignifiant.

NOUVELLES ETRANGERES.

Le Père Lacordaire, appelé dès l'année dernière à occuper à l'Académie Française le siège rendu vacant par la mort de M. de Tocqueville, y a été reçu le 24 janvier, en présence de l'élite de la société parisienne, de l'Impératrice elle-même et du cousin de l'Empereur. Son discours de réception a été vivement applaudi. Le directeur de l'Académie M. Guizot, en répondant au récipiendaire, a fait un bel éloge de Pie IX, et a flétri ses oppresseurs. On sait que M. Guizot est protestant.

La Prusse, sous prétexte d'expliquer un traité précédemment fait avec la Chine, vient de reculer sa frontière méridionale de plusieurs degrés au dépens de la Tartarie.

Le froid rigoureux de cet hiver a redoublé les souffrances de la classe pauvre dans la plupart des villes de l'Europe. A Londres surtout, la misère est extrême dans certains quartiers.

Le *St. Georges*, vaisseau de 90 canons, sur lequel est le Prince Alfred, a quitté dernièrement l'Angleterre pour les côtes de l'Amérique. On dit qu'il visitera les principaux ports de notre continent. Par conséquent, nous pouvons nous attendre à voir encore cette année un prince de la famille royale.

Le *Hero*, vaisseau sur lequel le Prince de Galles a fait son voyage en Amérique, ayant été mis à sec, on a découvert qu'un morceau de sa quille avait été emporté, lorsqu'il échoua à l'embouchure du Saguenay.

LETTRE DU R. P. BIARD

Écrite au R. P. Christophe Baltazar, Provincial de la Province de France, du Port-Royal en la Nouvelle-France. 10 juin 1611.

(Suite et fin.)

En second, lieu je mets la considération du Roy nostre sire. C'est un Roy qui nous promet rien de moindre que le feu Roy son pere l'incomparable Henry le Grand. Cet œuvre a commencé avec son règne, et peut on dire que depuis cent années la France s'est approprié ce pays, ou enra si véritablement pris possession, ny tant fait, que depuis son règne, que Dieu remplisse de toutes benedictions. Il ne vouldra permettre que son nom et ses armes paroissent en ces regions avec le paganisme, son autorité avec la barbarie, sa renommée avec la sauvagine, son pouvoir avec l'indigence, sa foy avec manquement, ses subjects sans ayde ni secours. Sa mère, une autre Reyne Blanche, visant

la gloire de Dieu, contemprera ses desseins et nouvelles siens, où, au commencement de sa Règnée, le contre de l'Evangile a par son moyen ouvert que l'esperance de moisson, et se souviendra de ce que le feu Roy, grand de sagesse aussi bien que de valeur, prononça au Sieur de Potrin court venant en ce pays: "Allez, dit il, je trace l'édifice; mon fils le bastira." Ce que nous supplions votre Rev. de luy représenter, et ensemble le bon œuvre que leurs Majestés peuvent faire en ces quartiers, si c'estoit leur bon plaisir de fonder et donner quelque honneste revenu à cette résidence, de la quelle se pouroit s'épandre par toute cette contrée ceux qui y seroyent eslevés et entretenus.

Voilà le second fondement de nostre esperance, auquel j'adjousteray la pieté et largesse que nous avons expérimenté sur nostre di part es seigneurs et dames de cette tres noble et tres chrestienne court, me promettant qu'ils ne vouldront manquer de favoriser de leurs moyens cette entreprise, pour ne perdre ce que desjà ils y ont employé, ce qui leur sert d'arcs de gloire et de felicité immortelle devant Dieu.

M. de Potrin court, Seigneur doux et équitable, vaillant, amé et expérimenté en ces quartiers, et M. de Biancourt son fils, imitateur des vertus et belles qualitez de son pere, tous deux zelés au service de Dieu, qui nous honorent et cherissent plus que nous ne meritons, nous donnent aussi grand courage de nous employer en cette ouvrage de tout nostre pouvoir.

Finalement, l'assiete et condition de ce lieu, qui promet beaucoup pour l'usage de la vie humaine, s'il est cultivé, et sa beauté, qui me fait esmerveiller de ce qu'il a esté si peu recherché jusques à maintenant, où est ce port où nous sommes, fort propre pour d'icy nous estendre aux Armouchiquois, Iroquois et Montagnés, nos voisins, qui sont grands peuples, et labourent les terres comme nous; ce lieu, dis-je, nous fait esperer quelque chose à l'advenir. Que si nos Sauvages sont peu, ils se peuvent peupler; s'ils sont sauvages, c'est pour les domestiquer et civiliser qu'on vient icy; s'ils sont rudes, nous ne devons point estre pour cela paresseux; s'ils ont jusqu'icy peu profité, ce n'est merveille, ce seroit rigueur d'exiger si tost finict d'un gref, et demander sens et barbe d'un enfant.

Pour conclusion, nous esperons avec le temps les rendre susceptible de la doctrine de la foy et religion chrestienne et catholique, et après, passer plus avant aux regions de deçà plus habitées et cul-

tivées, comme dict est; esperance que nous appuyons sur la bonté et misericorde de Dieu, sur le zele et fervente charité de tous les gens de bien qui affectueusement desiront le royaume de Dieu, particulièrement sur les saintes prieres de Vostre Reverence et de nos RR. PP. et tres chers FF. auxquels tres affectueusement nous nous recommandons.

Du Port-Royal en la Nouvelle-France, ce dixiesme juin mil six cents ouze.

On desire avoir le No. 9. du volume de l'*Abeille* de cette année, et les Nos. 7 et 32 de celui de l'année dernière.

ENIGME.

Vous m'admirez sur le front de l'enfance,
 Dans son regard. Dans ses plus simples jeux;
 Et sur ses traits j'imprime l'esperance
 D'un avenir qui promet d'être heureux.
 Mais le temps marche, et la pure auréole
 Dont j'entourais ce front si radieux,
 Dans les ardeurs d'une ennesse folle,
 A disparu; lors, je remonte aux cieus,
 Et nuls regrets, nuls pleurs, nulle prière
 Ne me sauroient retenir un seul jour;
 A qui me perd je deveys étrangère,
 Et quand j'ai fui, j'ai fui sans nul retour.
 Heureux qui, plus calme et plus sage,
 A su par de constants efforts
 Me garder jusqu'au dernier âge,
 Comme le plus sûr des trésors:
 La tombe n'a rien qui l'étonne,
 Il y descend l'œil radieux,
 Puis pour recevoir sa couronne,
 Avec ardeur il monte aux cieus.



La QUATRIEME livraison du

CHANSONNIER

DES COLLEGES

MISE EN MUSIQUE

est en vente au Bureau de l'*Abeille* et chez quelques libraires.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2^{fr} 50 payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

- A Sainte-Thérèse M. A. Thérien.
- A Notre Dame de Lévy. . . M. E. Clément.
- A la Petite-Salle M. L. Languis.
- Chez les Externes. . . MM. { P. Doherty
 { Chs. Baillargeon

GEORGES ROY, Gérant